



Fig. 3
Théodore GÉRICAUT
Derby d'Epsom
1821
Huile sur toile, 0,92 x 1,225 m.
Inv. M1708
Paris, musée du Louvre.

Étude de pieds et de main

Théodore GÉRICAUT
Rouen 1791 – Paris 1824



1817 – 1819
Huile sur toile 0,52 x 0,64 m.
Inv. 876.3.38
Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.

Bibliographie

Géricault, l'invention du réel

Régis MICHEL, coll. « Découvertes Gallimard », Gallimard/Réunion des Musées nationaux, 1992.

Géricault

Tome I et II, ouvrage collectif, Louvre, conférences et colloques, Paris, La documentation française, 1996.

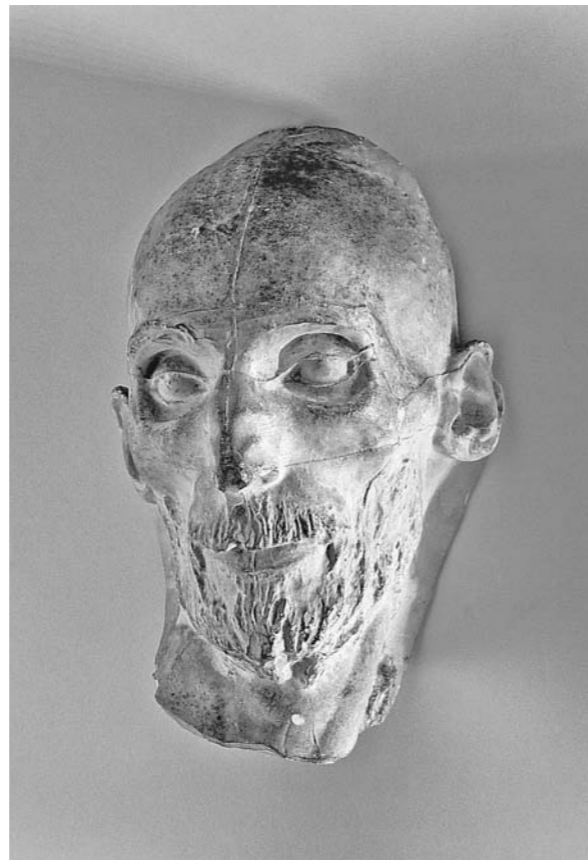


Fig. 4
Théodore GÉRICAUT
Masque funéraire de Théodore Géricault
Plâtre, 0,30 x 0,19 x 0,17 m.
Inv. 876.3.181
Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.

Cette étude entra dans la collection d'Alfred Bruyas en 1874. Théophile Silvestre l'acheta pour le collectionneur montpelliérain qui à cette époque cherchait à combler les lacunes de sa collection.

Théodore Géricault exécuta un grand nombre d'études, dessinées ou peintes, de membres coupés de 1817-1819, période d'élaboration de son chef-d'œuvre *Le radeau de la Méduse* (fig. 1). Elles auraient été exécutées dans un amphithéâtre de dissection de l'hôpital Baujon, voisin de son atelier, tout comme les têtes de suppliciés décapités (musée de Stockholm).

Le goût pour le « fragment », caractéristique de l'école romantique, est poussé ici jusqu'aux confins de l'horreur; Géricault décrit avec un réalisme tragique ces « morceaux anatomiques », disposés comme une nature morte sur un drap brun.

Si Géricault avait un goût maladif pour l'horrible, cette étude pathétique peut en évoquer d'autres tels *Le banf écorché* de Rembrandt ou *Les études de viandes peintes* par Goya.

Le peintre cherche à enregistrer la progressive décomposition des chairs et la modification de tonalité qu'elle engendre. Le modelé sculptural est accentué par un clair-obscur caravagesque¹ et la palette composée d'un camaïeu de bruns. Aussi douloureux soit-il, ce tableau est une œuvre de référence pour les artistes par sa maîtrise et sa sobriété extrême et confirme la place que Géricault occupe dans l'art du XIX^e siècle français. Delacroix note dans son *Journal*, le 5 mars 1857: « Ce fragment de Géricault est vraiment sublime. C'est le meilleur argument en faveur du beau comme il faut l'entendre... ».

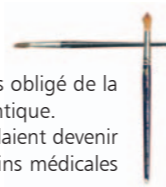
1. Caravagesque: adjectif né du nom du peintre italien Michel Angelo Merisi dit « Le Caravage » qui évoque un jeu dramatique de lumière et d'ombre mettant en valeur des détails et laissant des parties dans l'obscurité.



Fig. 1
Théodore GÉRICAULT
Le radeau de la Méduse
1819
Huile sur toile, 4,91 x 7,16 m.
Inv. 4884
Paris, musée du Louvre.

Depuis la Renaissance, dans les ateliers, l'étude d'anatomie entre dans le parcours obligé de la formation de l'artiste comme l'observation du modèle vivant et la référence à l'Antique. En effet, à cette époque, on vit apparaître, à Florence, les premiers écorchés qui allaient devenir des figures familières des ateliers. Puis les premières dissections humaines à des fins médicales furent pratiquées.

L'École des Beaux-Arts, qui au XIX^e siècle poursuit cette tradition dans son enseignement, conserve une série de dessins exécutés par Géricault lors d'une dissection de cheval et d'autres d'après deux livres d'anatomie notamment celui de Monnet: *Études d'anatomie à l'usage des peintres*. La série de tableaux de membres humains peints par Géricault durant l'hiver 1818-1819 s'inscrit dans la tradition de l'étude d'anatomie dans les arts depuis Léonard de Vinci.



Théodore GÉRICAULT

Né à Rouen dans l'atmosphère de la Révolution, Géricault s'installe à Paris en 1800. Passionné par la peinture et l'équitation, il déjoue la résistance de son père et commence dès 1808 son initiation dans l'atelier de Carle Vernet réputé pour ses études de chevaux. Deux ans plus tard il suit l'enseignement de Pierre Narcisse Guérin, peintre néo-classique. Il exécute au Louvre de nombreuses copies de maîtres anciens pour compléter sa formation directe et personnelle. Elles traduisent plusieurs centres d'intérêt: les grands artistes du XVI^e siècle, les coloristes vénitiens et flamands, les peintres caravagesques.

Au Salon de 1812, *L'officier de chasseur à cheval* (Paris, musée du Louvre), le révèle à ses contemporains par sa puissante originalité et son coloris harmonieux. Si ce tableau peut symboliser l'apogée napoléonienne (ou la marche des armées victorieuses), *le Cuirassier blessé quittant le champ de bataille* (Paris, musée du Louvre), page sombre du Salon de 1814, reflèterait son déclin. Cette œuvre massive et de tonalité plus sombre repose sur un modelé sculptural et dense.

Un court voyage en Italie (1816 – 1817) influence son évolution stylistique. Les fresques de Michel Ange à la Sixtine et l'œuvre du Caravage sont ses principaux motifs d'admiration. Le peintre prend des croquis dans les rues de Rome où il est saisi par un spectacle populaire dont il nous laisse les différentes versions: *La course des chevaux arabes* (fig. 2). L'impression directe devient sous le crayon de Géricault une pure construction classique.

À l'automne 1817 l'artiste retrouve son atelier parisien et va chercher son inspiration dans le fait contemporain. Il exécute une suite de dessins sur l'affaire Fualdès préfiguration d'un autre fait divers qui va le passionner: le naufrage de la frégate La Méduse au large de Dakar. Prenant contact avec les rescapés, Géricault s'empare du sujet pour lequel il accumule une cinquantaine d'esquisses. Il livre au Salon de 1819 *Le radeau de la Méduse* (fig. 1), une œuvre monumentale assez classique en dépit de son souci de réalisme.

Le mauvais accueil fait au tableau affecte Géricault qui se rend en Angleterre. Le peintre y séjourne deux ans, découvre Constable et le naturalisme des paysagistes anglais. Il adopte la fluidité de l'aquarelle et saisit sur le vif la réalité sociale nous laissant le fougueux *Derby d'Epsom* (fig. 3) où les chevaux semblent voler dans l'espace.

À son retour à Paris, l'artiste rêve de grandes compositions humanistes mais doit se résigner, faute de commande, à des peintures de modeste format. Il réalise une curieuse série de portraits d'aliénés (à l'instigation du psychiatre Georget) qui, par son réalisme scientifique et son objectivité, renouvelle profondément la tradition picturale de la « tête d'expression ».

Géricault meurt prématurément d'une chute de cheval mal soignée (fig. 4). Le flambeau de l'école romantique glisse dans les mains d'Eugène Delacroix qui avouait devant *Le radeau de la Méduse*: « Je ne puis exprimer l'admiration qu'il m'inspire ».



Fig. 2
Théodore GÉRICAULT
La course des chevaux arabes ou Course de chevaux libres à Rome
1817
Huile sur toile, 0,45 x 0,60 m.
RF2042
Paris, musée du Louvre.